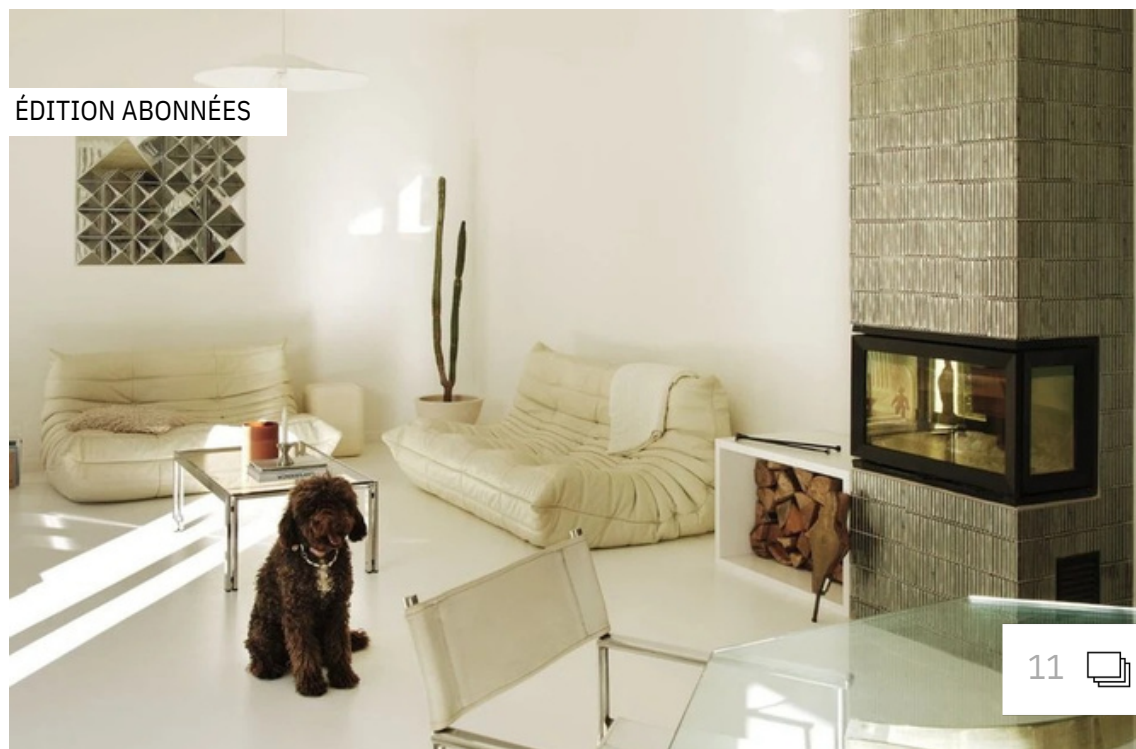


Elle > Déco > Reportages > Visites de maisons

À Marseille, une maison des années 70 se réinvente en refuge méditerranéen

Publié le 17 février 2026 à 18h30



© MAELLE LE MEN

11

[VOIR LA GALERIE](#)

SAUVEGARDER

Une maison tout en blanc ? C'est le pari (presque un peu fou de nos jours) qu'a su relever l'architecte d'intérieur Camille Herbinet. À Marseille, cette maison immaculée de 130 m² avec terrasse dévoile son charme seventies et son calme grâce à son architecture minimaliste. Un écrin baigné de lumière naturelle qui n'en reste pas moins chaleureuse. Visite privée.

**Cyrine Ben Romdhane**

Cheffe des rubriques astro et déco

Sorcière fan de vintage. Décrypte les cartes du ciel, sait tirer le tarot et décoder les notices IKEA. Fabrique des bâtons de sauge les soirs de Pleine Lune, chine dans les brocantes le reste du temps.

[Pourquoi s'abonner ?](#)

Écrin immaculé. Là où la mer bleue azur rencontre le ciel rose, une maison des années 70 joue la carte du minimalisme pour mieux se réinventer. Dans ce décor, « le blanc devient un langage architectural à part entière. Il s'est imposé comme évidence afin de capter et de révéler la lumière naturelle ». À [Marseille](#), dans le quartier de l'Estaque, l'architecte d'intérieure Camille Herbinet (Studio Herbinet), avec Archik, décide de miser sur « une écriture sobre et radicale » pour réveiller cet écrin de 130 m². [Murs blancs](#), mobilier tout en transparence, touches de chrome miroitants. Chaque détail est pensé pour sublimer le lieu sans faire l'impasse sur son environnement. « L'objectif n'était pas de transformer radicalement les volumes, mais de révéler leur potentiel en affirmant davantage l'architecture et la matérialité », nous explique-t-elle. En résulte un cocon calme et apaisant qui s'ancre parfaitement dans son paysage.

COMMENT LE BLANC A RÉUSSI À DEVENIR UNE COULEUR CHALEUREUSE ?

Loin des clichés qui lui collent à la peau, la couleur blanche n'a plus rien « d'aseptisé » ou de « froid ». Bien au contraire. Dans cette maison pensée pour accueillir un couple et Simone, le petit chien de la famille, ce sont les jeux de contrastes et les textures qui réchauffent l'ambiance. « Plutôt qu'une diversité de couleurs, nous avons travaillé les nuances et les textures du blanc pour éviter toute uniformité plate. Des contrastes forts ont été introduits par touches », souligne l'architecte. On se tourne alors vers du métal. Une **cuisine en inox** tranche au milieu de la pièce à vivre immaculée alors que, plus loin, une verrière noire laisse traverser la lumière en soulignant les lignes de la pièce qui dissimule un bureau. Parfois, du béton ciré, du bois ou du carrelage vient réveiller le décor. Partout : « La palette privilégie la matière à la couleur. » Une manière de laisser respirer les espaces. D'unifier les volumes. De jouer, aussi, avec « la lumière marseillaise et la relation constante qu'entretient la maison avec le paysage ».

Peu à peu, le refuge méditerranéen prend vie. Loin du tumulte de la ville, on ralentit pour mieux renouer avec les sages ondulations de la mer. La maison invite au calme. À la tranquillité et la douceur. « Elle cadre la lumière, dialogue avec le jardin et propose une expérience fluide, presque silencieuse de l'habitat. »

UN INTÉRIEUR MINIMALISTE AUX VOLUMES OPTIMISÉS ET BIEN PENSÉS

Si « la maison, nichée dans la végétation dense de l'Estaque, s'efface volontairement au profit du paysage », à l'intérieur, on reproduit le même schéma. La mise en scène se fait volontairement minimaliste pour laisser l'esthétique prendre le pas sur la fonction. On opte alors pour l'idée de réunir les espaces en décroissant. La pièce à vivre se compose d'un salon et d'une cuisine où, entre les deux, une salle à manger tout en transparence se fait presque oublier. À l'étage, sous les toits, c'est une **suite parentale** tout en longueur qui prend vie. La salle de bains, pensée comme « une pièce dans une pièce », se fond dans le décor. « La douche implantée au centre de l'espace, ouverte sur la chambre, abolit les frontières traditionnelles et crée une sensation de fluidité totale. » Au fond, un dressing aux multiples rangements épousant parfaitement la forme exiguë des combles s'ouvre sur une terrasse.

Pour créer du mouvement, on imagine donc des structures toute hauteur qui habillent les murs. Placards, dressings, niches pour ranger le bois dans le coin cheminée ou les serviettes dans la salle de bains. Les rangements se concentrent sur les côtés des pièces pour laisser le mobilier, bien souvent chiné, s'exposer comme dans une galerie. Au centre, on circule alors plus facilement. On vit pleinement sans être dérangé. Les espaces restent clairs, rangés, organisés. Chaque pièce, il y en a peu, mais elles sont méticuleusement choisies, dispose d'un cachet unique. Reprenant l'esprit seventies de la maison comme le font les canapés « Togo » dans le salon, reflétant un rayon de soleil ou faisant écho à un détail architectural (on pense notamment à un guéridon en rondeur qui crée un jeu de ping pong avec l'escalier en colimaçon). « Le principal enjeu était la précision : dans un projet dominé par le blanc, chaque détail compte. Alignements, jonctions, transitions de matières ont été travaillés avec rigueur pour garantir la cohérence globale », conclut Camille Herbinet. Pari réussi. Déconnexion garantie.

À DÉCOUVRIR DANS CETTE GALERIE :

LA CUISINE

Ultra brillante. Pour contraster avec l'espace immaculé, la cuisine (Reform) se pare d'inox. « Les surfaces métalliques captent et fragmentent la lumière méditerranéenne,...

LA CUISINE DINATOIRE

Parce que la maison familiale se doit de rassembler, la cuisine s'étend à un large îlot reprenant les mêmes codes. Au milieu du blanc, le plateau en inox (Burinox) reprend le...

L'ARCHITECTE CAMILLE HERBINET, STUDIO HERBINET



VOIR LA GALERIE

Par Cyrine Ben Romdhane

La cuisine

© MAELLE LE MEN



Ultra brillance. Pour contraster avec l'espace immaculé, la cuisine (Reform) se pare d'inox. « Les surfaces métalliques captent et fragmentent la lumière méditerranéenne, apportant une tension contemporaine presque sculpturale au cœur de la pièce de vie », souligne l'architecte d'intérieur. « En contrepoint, l'intérieur des placards a été habillé de chêne fumé. À l'ouverture, le bois révèle une chaleur inattendue qui adoucit la rigueur de l'inox. Ce dialogue entre métal et matière naturelle crée une surprise subtile et apporte de la profondeur à l'ensemble. C'est précisément dans cette tension entre la radicalité extérieure et la chaleur intérieure que réside l'identité du projet. »



La cuisine dinatoire

© MAELLE LE MEN

Parce que la maison familiale se doit de rassembler, la cuisine s'étend à un large îlot reprenant les mêmes codes. Au milieu du blanc, le plateau en inox (Burinox) reprend les mêmes nuances miroitantes que la niche de la cuisine et les tabourets de bar pour une harmonie totale. Ici, un coin dinatoire prend place pour muer l'espace en véritable lieu de vie. On mise sur des lignes simples, épurées et minimalistes pour laisser s'exprimer la matière. Une dynamique chaleureuse, réchauffée par quelques ustensiles en bois pour un recoin lumineux qui sait rester accueillant.





L'architecte Camille Herbinet, Studio Herbinet

© MAELLE LE MEN



Le salon

© MAELLE LE MEN

Dans le prolongement de la cuisine, deux espaces bien distincts font leur apparition. Au fond, le coin salon s'articule autour de deux canapés « Togo » (Ligne Roset) blancs réchauffés par une table basse en verre et inox. Si les courbes des assises apportent une touche apaisante au lieu, c'est la cheminée dont la colonne se pare d'un carrelage graphique coloré qui donne le ton. En véritable pièce maîtresse, elle vient instantanément illuminer le décor en soulignant les volumes. La hauteur sous plafond est ainsi mise en valeur. Plus proche, la salle à manger fait la transition entre la cuisine et le salon. Tout en transparence, elle accueille des pièces rétro minimalistes qui se font presque oublier pour laisser l'esthétique prendre le pas sur la fonction.



Le coin cheminée

© MAELLE LE MEN

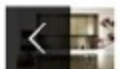
Comme dans la cuisine, c'est la matière qui prend le dessus dans le salon. Le coin cheminée laisse ainsi les bûches en bois et le panier en fibres naturelles rythmer le décor. Ultra minimaliste, la mise en scène n'en reste pas moins bien pensée avec un contraste chaleureux entre le blanc intense, la couleur et les textures. Un équilibre harmonieux pour un lieu cosy que Simone, le chien, prend plaisir à découvrir. Tableau de Margot Hattingh.



Transition dynamique

© MAELLE LE MEN

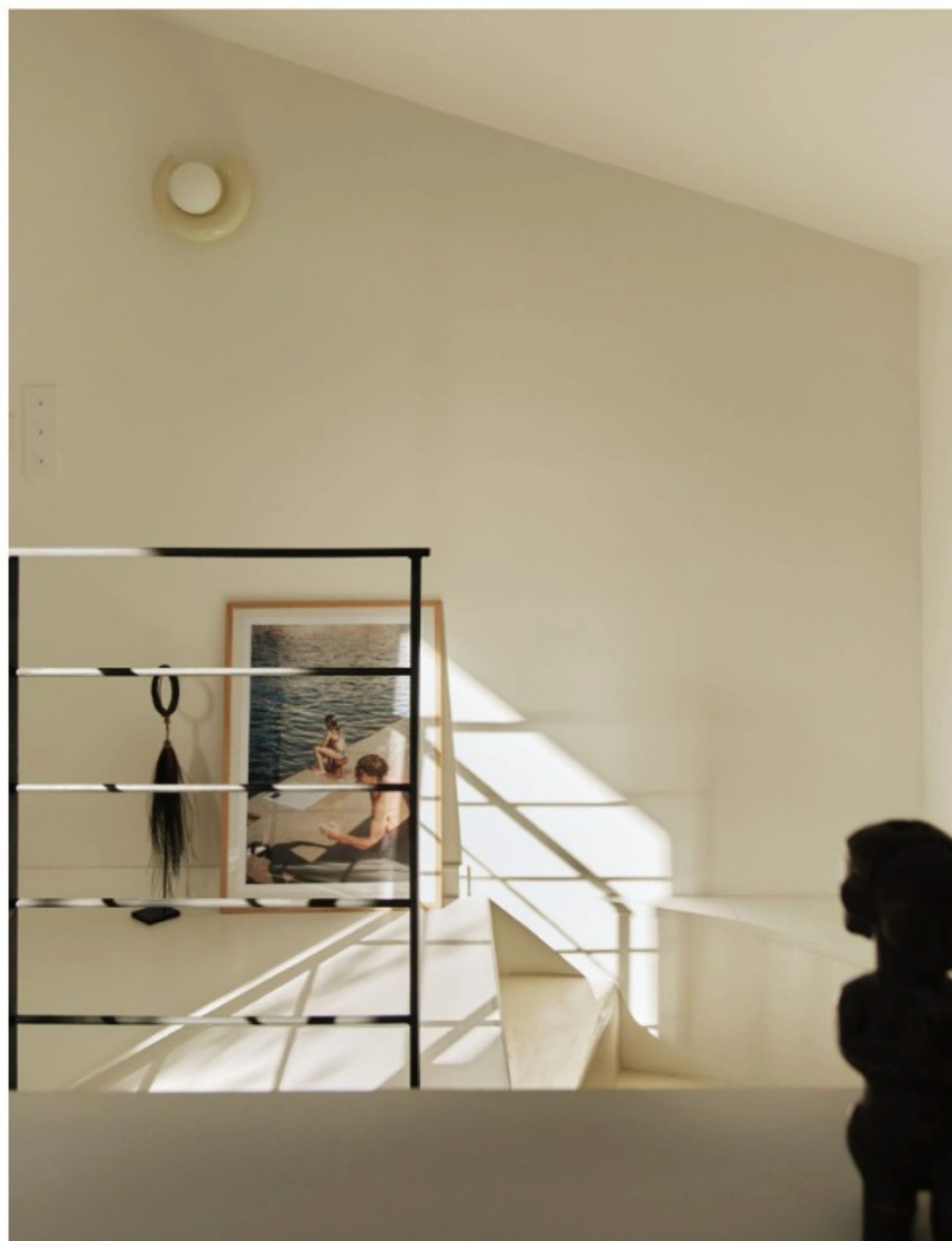
Dans cet écrin immaculé, la lumière naturelle donne le ton. C'est le soleil, qui en fonction de sa position et de sa force, rythme la journée. Pour laisser traverser ses rayons, des puits de lumière s'ajoutent au décor. **L'escalier en colimaçon** trouve alors une place centrale dans l'aménagement de l'intérieur. Ses courbes créent du mouvement. Elles étirent les volumes. Pour contraster, une verrière noire dissimule sur le palier un petit bureau. Sur le côté : un guéridon noir et inox reflète le soleil en reprenant la forme organique des escaliers. Un jeu de ping pong visuel qui réveille un recoin oublié.



Poésie méditerranéenne

© MAELLE LE MEN

À l'étage, l'entrée de la suite parentale s'habille de quelques objets d'art qui viennent structurer l'espace. Au centre, une photographie qui laisse apparaître le bleu azur de la mer contraste. Une partition méditerranéenne qui apaise tout en sublimant les éléments architecturaux qui composent les lieux.



La suite parentale

© MAELLE LE MEN

Sous les toits, la chambre parentale prend place. Comme dans le salon, on mise sur un mobilier aux lignes strictes pour laisser les matières et la lumière créer l'ambiance. La table de chevet en inox réveille la mise en scène alors que les appliques rondes apportent un peu de douceur. Au centre, un grand lit se voit réchauffé par un plaid en laine beige. Tout ici est fait pour calmer l'esprit.



La salle de bains

© MAELLE LE MEN

Petite **pièce dans la pièce**, la salle de bains sous les combles se pare d'un carrelage miel (Carré Créatif) réconfortant. La structure se veut plutôt simple. Les jeux de lignes minimalistes embrassent la sous pente alors qu'un mélange de niches et de placards agrandit visuellement la hauteur sous plafond. Vide/plein. Le contraste s'opère jusqu'à être illuminé au centre par de la robinetterie en laiton doré. Derrière les vitres, la cabine de douche s'impose comme un véritable sas de décompression. Vase miniature « Picasso petit », Corinne Marchetti pour Galerie Objets inanimés de Julie Pailhas.



Le dressing

© MAELLE LE MEN

Dans le prolongement de la suite parentale, un dressing s'invite dans la composition. Tout en discrétion, il se contente d'épouser la forme des combles dans une structure lissée par des grandes portes de placards blancs. Au centre, un coussin de sol beige mue cet espace en recoin calme et apaisant. Ouvert sur l'extérieur, cette pièce à tout du parfait refuge « slow ».

